

Spectacle de rue tout public

Tendres désaccords pour duo bien accordé

Avec son compagnon accordéoniste, Joane Reymond distille de l'humour en chansons au cœur de Genève.

Philippe Muri

«Un p'tit coin de paradis, contre un coin de parapluie»... Sur scène, Joane Reymond se glisse au creux de la guitare de Georges Brassens. Plus tard, par tubes interposés, elle suit le sillage de Charles Aznavour («For me, formidable») puis s'immisce au cœur de «La foule» immortalisée par Édith Piaf. De grands titres du répertoire, repris avec entrain par une interprète qui s'y entend pour emballer son public en deux-deux.

Un tour de chant? Pas tout à fait. Plutôt de l'humour musical. Car si le personnage clownesque interprété par la Genevoise vocalise avec un certain bonheur, il y a des mots aussi dans «Tendres désaccords», du théâtre en extérieur à apprécier ce jeudi sur la terrasse Agrippa-d'Aubigné, en Vieille-Ville, dans le cadre du Festival Arts à la rue.

Ces mots, ils s'adressent au public, mais également au type à chapeau qui l'accompagne. Zen, le gars, Patrice Lucidarme à l'état civil. Il faut voir comme elle le taquine, le tarabuste, le houspille à tout-va. «Ce n'est pas toujours facile de travailler en couple», glisse-t-elle en aparté à l'assistance. Clin d'œil compris dans le propos, manière d'induire une malicieuse complicité. Ensemble depuis une douzaine d'années, Joane et Patrice se chipotent pour la forme. En vrai, ce duo s'entend comme larrons en foire.

Bagout charmeur

Préfigurant «Tendres désaccords», les deux artistes se sont fait la main et la voix sur «Chansons à roulettes», un show tout



«Tendres désaccords»: y aurait-il du tirage entre Patrice Lucidarme et Joane Reymond? DR

terrain au bagout charmeur, présenté dès 2013. «On faisait déjà un peu semblant de se disputer», rappelle Joane Reymond, de passage dans les locaux de la «Tribune de Genève». Séduite par cette formule, la comédienne a travaillé le concept. «J'ai tiré sur le fil avec l'objectif de mettre sur pied un concert qui contiendrait une histoire à l'intérieur.»

Cette histoire, c'est celle d'un clown blanc, elle-même, qui de son propre aveu «ne se prend pas pour la queue de la poire». La créatrice de la Compagnie Mine de Rien interprète là une chan-

teuse assez fantasque mais très dirigiste. «Elle est souvent de mauvaise foi», concède l'intéressée. Au point qu'à la fin de certaines représentations des spectateurs se déclarent prêts à fonder une association pour protéger le (pseudo-)malheureux Patrice. Lequel ne s'en laisse pas conter pour autant. Impeccable au piano à bretelles, l'accordéoniste reste de marbre face aux reproches plus ou moins voilés de sa partenaire. Au passage, il prouve que son instrument dépasse largement le cadre du bal musette. S'aventurant dans le rock, Patrice

réinvente Bill Haley, Elvis Presley, ACDC et Deep Purple. Un régal.

«Même si je balance des petites piques tout au long du spectacle, c'est tout de même la tendresse qui l'emporte à la fin», relève Joane Reymond. Que ce soit à travers Pierre Perret («Les baisers») ou en reprenant «Besame Mucho», la chamailleuse distille tout de même un joli paquet de chansons d'amour. À sa façon, oui bon, pleine de fraîcheur et de coquetterie.

Verni par la météo

Contrariées l'an passé par un orage des plus violents, les envolées verbales et musicales de «Tendres désaccords» concluent le Festival Arts à la rue, lancé le 5 juillet dernier. Initiatrice et organisatrice de cette manifestation tout public qui aura réuni une belle brochette de compagnies suisses et françaises, Joane Reymond tire un bilan très positif de cette édition 2022. «Jusqu'ici, on a été verni par la météo. L'affluence a suivi, avec une belle qualité d'écoute. Entre 120 et 150 personnes par soir, la preuve d'un réel engouement pour le théâtre de rue.»

L'interprète-clown-musicienne se verrait bien reconduire l'événement. «En le développant peut-être sur deux lieux différents, précise-t-elle. À Agrippa-d'Aubigné, il n'y a pas d'électricité ni de sol bitumé, ce qui nous empêche d'accueillir certains spectacles.» On en reparle l'an prochain?

«Tendres désaccords», jeudi 11 août, 19 h 30, terrasse Agrippa-d'Aubigné, 7, rue de l'Évêché. Entrée libre (chapeau à la sortie)